

# CABIRDA

LENGUE E LETTIATUE ROMANSE

---



QUÆRDO N. 15

(2024)



# CABIRDA

## LENGUE E LETTIATUE ROMANSE

---

Rassegna internazionale per l'intercomprensione romanza  
*Revue internationale pour l'intercompréhension romane*

---

diretta da | *sous la direction de*  
Anselmo Roveda

\*

**QUÆRNO N. 15 / 2024**

\*

Renée Vivien | Giuseppe Cava | Mariano Melgar  
*Cé qu'è lainó | Velia Titta*

\*

Breve annotazione sui nomi di quattro mustelidi  
nel dialetto di Bandita (Cassinelle, AL)  
*Note courte sur la dénomination de quatre mustélidés  
dans le dialecte de Bandita (Cassinelle, AL)*

\*

La deportazione dei Chagossiani  
*La déportation des Chagossiens*

## Manifesto/ Manifeste

- A-a giornà d'ancheu e lengue romanse, de spesso isoæ ciascheduña da-e atre, vivan drento de un mondo donde de atre esprescioin linguistiche (ò, ancon pezo, de seu banalizzaçioin) en derè à occupà tutti i spaçi da comunicaçion, fina quello da lettiatua. «Cabirda - Lengue e lettiate romanse» a l'intende donca ãse unna revista picciña, ma ben determinà, de resistensa e de cultua, indipendente e da l'ammia internaçionà. «Cabirda - Lengue e lettiate romanse» a saia dedicà a-e lengue e a-e lettiate romanse con l'intençion de favorì l'intercomprescion fra de liatre; donca con di testi inte tutte e varietà (da-i criòlli a-e lengue, pe quello che conta e definiçioin) e con unna cornixe de commento in zeneise, italian ò franseise. Se dedichià de l'attençion particulà a-e lengue ciù picciñe e a-e lettiate periferiche. In scì quærni atrovìa spaçio testi editi e inediti, antighi e moderni, pe rappresentà o ciù possibile o grande mosaico de lengue e de lettiate romanse. O zeneise (comme e atre varietà da Liguria) o l'avìa unna presensa costante in scìa revista – a mæxima intestaçion, «Cabirda - Lengue e lettiate romanse», a l'é in zeneise – pe-a raxon ch'a sciòrte a Zena, into cheu de unna lettiatua ch'a dua con continuità da-o secolo trezzen. •

- Oggi le lingue romanze, sovente isolate l'una dall'altra, vivono immerse in un mondo in cui altre espressioni linguistiche, o peggio loro banalizzazioni, sembrano occupare, sempre più, tutti gli spazi della comunicazione, letteratura compresa. «Cabirda - Lengue e lettiate romanse» sarà una piccola ma tenace resistenza culturale. Sarà una rivista piccola e indipendente ma dal respiro internazionale. «Cabirda - Lengue e lettiate romanse» sarà dedicata alle lingue e alle letterature romanze in un'ottica di intercomprensione romanza; quindi con testi ammessi in tutte le varietà (dai creoli alle lingue 'maggiori', per quel che valgono le definizioni in fatto di idiomi) e una cornice di apparati ponte, almeno all'inizio, in italiano, in francese o in genovese. L'attenzione sarà però soprattutto alle lingue meno diffuse e alle letterature periferiche. Su ogni numero ci saranno testi già pubblicati e testi inediti, a rappresentare il più possibile il mosaico ampio delle lingue e delle letterature romanze. Il genovese e le altre parlate della Liguria linguistica avranno una presenza costante – la testata stessa è in genovese: “Cabirda - Lengue e lettiate romanse” – poiché la rivista nasce a Genova nel cuore di una letteratura che ha continuità fin dal XIII secolo •

- Aujourd'hui les langues romanes, souvent isolées les unes des autres, vivent immergées dans un monde où d'autres expressions linguistiques, ou pire leur banalisation, paraissent occuper de plus en plus tous les espaces de la communication, y compris la littérature. «Cabirda - Lengue e lettiate romanse» sera une résistance culturelle petite mais tenace. Ce sera un petit magazine indépendant à saveur internationale. Il sera consacré aux langues et littératures romanes dans une perspective d'intercompréhension ; donc avec des textes admis dans toutes les variétés (des créoles aux langues, pour ce que valent les définitions) et apparats, au moins au début, en italien, en français ou en génois. Cependant, l'accent sera mis principalement sur les langues moins *répandues* et la littérature périphérique. Il y aura sur chaque numéro des textes déjà publiés et des textes non publiés, afin de représenter autant que possible la vaste mosaïque de langues et littératures romanes. Le génois et les autres langues de la Ligurie linguistique auront une présence constante - l'entête elle-même est en génois: «Cabirda - Lengue e lettiate romanse» - parce que la revue est née à Gènes au cœur d'une littérature en continuité depuis le XIIIe siècle •

## EDITORIALE

«Cabirda» numero 15, per l'estate 2024, si apre con un testo di prosa poetica in francese di Renée Vivien, nom de plume della poetessa britannica Pauline Mary Tarn (1877-1909); autrice, cresciuta madrelingua inglese (padre scozzese e madre statunitense), che scelse Parigi come dimora e il francese come lingua letteraria, esattamente come la coeva poetessa statunitense Natalie Clifford Barney (1876-1972), a cui Tarn fu legata da interessi artistici e sentimenti amorosi.

La selezione antologica continua con una favola in forma di dialogo, e in lingua genovese, del poeta Giuseppe Cava (1870-1940), occasione per celebrare la recente riedizione della serie di sue *Föe moderne* (2023, collana «Zimme de braxa» n. 2, edizioni Zona); segue un testo di Mariano Melgar (1790-1815), rivoluzionario e scrittore, iniziatore della letteratura peruviana, morto neppure venticinquenne combattendo per l'indipendenza del suo Paese dalla corona spagnola; spazio poi a una canzone seicentesca in francoprovenzale ginevrino, inno alla tenacia e alla libertà del popolo di Ginevra; infine, una poesia giovanile di Velia Titta (1890-1938), moglie di Giacomo Matteotti, e la scelta valga anche quale nostro ideale omaggio, nel centenario della scomparsa per mano fascista, al politico socialista, veemente oppositore dell'allora nascente dittatura mussoliniana.

Nella seconda parte della rassegna troverete una nota, a pagina 33, sulla denominazione dei mustelidi nel dialetto di Bandita (frazione di Cassinelle, AL); oltre le consuete sezioni e rubriche. In particolare, la sezione "Prospectus" è dedicata al dramma dimenticato, ma sempre attuale, del popolo chagossiano.

In copertina: riproduzione di un francobollo della Repubblica di Mauritius uscito il 23 agosto 2019 per rivendicare la propria sovranità sulle isole Chagos, reclamandole al Regno Unito occupante, in accordo a quanto indicato proprio quell'anno dalla Corte internazionale della giustizia de L'Aia.

*Anselmo Roveda*

## **Le chant des sirènes** di Renée Vivien

### I.

Je voudrais, disait Iône aux yeux de violettes, attardée sur la grève crépusculaire, je voudrais entendre le Chant des Sirènes.

— Tu sais bien, répondit le vieux pêcheur Méniskos, que le Chant des Sirènes est mortel à qui l'entend.

— Comme tout ce qui est beau et sonore, interrompit impérieusement la vierge aux yeux de violettes. Les choses sans grandeur, seules, ne recèlent aucun danger.

— Le sage Ulysse a donné à ses compagnons le conseil de boucher leurs oreilles avec de la cire et de s'attacher aux mâts du vaisseau, ajouta Méniskos.

— Ulysse n'était qu'un lâche, cria la très jeune et très impétueuse Iône. Et ses compagnons aussi n'étaient que des lâches. La prudence, c'est l'éternelle lâcheté. Oh ! préférer l'ennuyeuse Pénélope aux Sirènes ! — Moi, je donnerais le souffle de mes lèvres, les lignes, les ondulations et les couleurs que mes yeux avides contemplant avec tant d'angoisse, les harmonies qui me font si divinement souffrir, les parfums que j'aspire avec tant de fièvre, tout ce qui fait vivre de la vie brûlante et triste, pour entendre un instant le Chant des Sirènes... Et les baisers de mes compagnes, les baisers qui sont pareils aux harmonies, aux parfums, à la joie des couleurs, des lignes et des ondulations gracieuses, les baisers âcres comme le ciel et doux comme les roses, je les donnerais pour entendre un instant le Chant périlleux.

— En vérité, tes paroles ne sont point sages, dit avec calme le vieux Méniskos. Quoi ! tu donnerais les longues années d'une existence humaine pour l'éclair d'une joie !

— Tu ne peux pas comprendre, Méniskos, répondit Iône. Les hommes sont lâches dès leur naissance. Deux instincts seuls les font

agir, l'orgueil et la bestialité. Jamais un homme ne donnera son existence pour entendre le Chant des Sirènes. »

Méniskos haussa les épaules, et s'en alla vers le foyer et le repas du soir. Au crépuscule, Iône détacha la barque, qui se perdit dans la brume où flottent les Visions.

Elle erra trois jours et trois nuits. Et les Sirènes lui apparurent, par un clair de lune vert qui se brisait sur les flots...

Leur chant était imprécis comme le chant des vagues, il attirait comme l'appel mystérieux des ondes, il se déroulait avec une ampleur grave, comme le sanglot de l'Océan, il étreignit l'âme d'Iône, qui s'abîma voluptueusement dans les flots...

## II.

Elle se réveilla, la petite noyée aux yeux de violettes, sous les baisers fluides d'une Sirène dont la chevelure l'enveloppait ainsi que des réseaux d'algues. Elle se réveilla sous le regard insaisissable des yeux verts, qui avaient la douceur perfide des ondes. Elle se réveilla sous le trouble sourire de la Sirène, dont la voix, pareille au son lointain des vagues sur les grèves crépusculaires, lui disait :

« Puisque tu nous as aimées assez résolument pour nous donner ton existence humaine, nous te donnerons à notre tour la ferveur de notre baiser. Vois, j'ai cueilli de mes mains, afin de parer tes cheveux, les perles qui sont les fleurs pâles de la Mer, et la nacre multicolore, et la grâce infinie des merveilleux coquillages. Ton repos sur le velouté du sable d'argent sera bercé par le rythme de la Mer. Tu joueras avec les crabes et tu souriras aux méduses qui brûlent comme des astres. Dans les jardins de la Mer bleuissent de vivantes anémones et, dans ses vergers, les arbres de corail balancent au gré des remous leurs branches rouges. Tu entendas le chant d'amour éternellement inapaisé de la Mer, le chant qui monte vers la Lune, sa lointaine Amante. Car la Mort guérit de tous les souvenirs, et la Mort est très belle dans le lit de la Mer. »



## Giuseppe Cava

### *O zänetto e o bābollo*

#### BĀBŌLLO

– Comme t'ê grasso e gianco, cao zänetto,  
e che elegansa ascì, che portamento...  
T'æ ereditou de çerto, ghe scommetto,  
perché no peu ingrasciâ chi vive à stento.

#### ZĀNETTO

– Ancheu o vive ben chi fà a tortagna  
e i euggi sa serrâ davanti a-a biava;  
mi ingrascio e sciallo a-e spalle da castagna  
e ti ti vivi magro co-a teu fava!

Traduzione italiana: *Il verme della castagna e il verme della fava*

VERME DELA FAVA:/ – Come sei grasso e bianco, caro verme della castagna,/ e che eleganza anche, che portamento.../ Hai di certo ereditato, ci scommetto,/ perché non può ingrassare chi vive a stento.// VERME DELLA CASTAGNA:/ – Oggi vive bene chi coglie ramoscelli ancora verdi ('fà a tortagna', *lett.* fa vermena verde) verdi e sa chiudere gli occhi davanti alla biada;/ io ingrasso e sciallo alle spalle della castagna/ e te vivi magro con la tua fava!

Testo a stampa dell'edizione originale (1930): *Ö zanetto e ö babollo*

BABOLLO:/ – Cömme t'è grasso e gianco, ca-o Zanetto,/ e che eleganza ascì, che portamento.../ T'æ ereditôu de çerto, ghe scommetto,/ perché no pèu ingrasciâ chi vive a stento.// ZANETTO:/ – Anchêu o vive ben chi fà a tørtagna e i êuggi sâ serrâ davanti a-a biava;/mì ingrascio e sciallo a-e spalle da castagna/ e tî ti vivi magro co-a têu fava!

---

*NOTA:* Questa favola del poeta savonese Giuseppe Cava (1870-1940) è qui presentata nella grafia andata nel recente volume *Fôe moderne* (Zona, 2023), antologia della produzione favolistica curata dallo scrivente; edizione in cui per errore di impaginazione i nomi dei bestiolini, nel corso del testo in apertura dialoghi, sono purtroppo invertiti, ma qui corretti. Ad ogni buon conto, il testo era uscito originariamente in *A strenna de Savunna 1923* [grafia odierna *A strenna de Savoña*] curata da Cava, quindi compreso nelle selezioni antologiche *La poesia dialettale savonese*

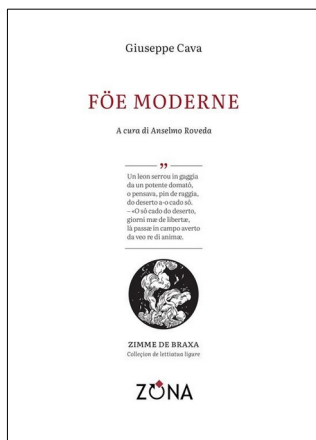


(NOBERASCO 1928) e *O Ciccioilà* (NOBERASCO e SCOVAZZI 1930); e nella raccolta poetica maggiore dell'autore: *In to remöin* [*Into remoin*] (1930). A proposito delle definizioni relative ai due bestiolini protagonisti della favola così annotavo nel glossario posto in conclusione dell'edizione critica (CAVA 2023):

**bäbòllo** s.m. *vermetto della fava, larva del tonchio della fava* (Bruchus rufimanus); in realtà, nelle varietà del ligure, il termine copre più genericamente bachi e insetti, soprattutto a stadio larvale, tanto da avere traducanti, per esempio, in: 'gorgoglione, tonchio: animaletto che vuota le sementi di molle piante leguminose' (Casaccia 1876); 'piccolo animale, generalmente nocivo | insetto in genere | piccolo scarabeo dei legumi | verme | scarafaggio' (VPL: I, 40); 'baco della frutta' (Lusito 2022); e per il sav. 'insetto da frutta' (Besio 1996) e il, qui, pertinente 'insetto parassita delle fave e dei fagioli' (Sguerso 1985).

**zänetto** s.m. *vermetto della castagna, larva della cidia (o carpocapsa) della castagna* (Cydia splendana); nei dizionari del savonese 'tonchio, verme di ciliegie, castagne, piselli' (Besio 1996; pressoché identica definizione anche in: Sguerso 1985); in genovese 'zänello' ('baco: nome che da noi si dà parlicolar. a quel verme che rode le castagne; benché dicasi anche quello della farina e d'altre cose', Casaccia 1876).

Nelle pagine introduttive della stessa edizione (CAVA 2023), invece sottolineavo: «Nel breve dialogo della favola *O zänetto e o bäbòllo* (Il verme della castagna e il verme della fava) i due vermi, diversamente predestinati dal caso, ci dicono ancora della magra e stentata vita del proletariato (Bäbòllo: «no *peu ingrascià chi vive à stento*»), ma anche del sapere cogliere quel che si ha (Zänetto: «o *vive ben chi fà a tortagna/ e i euggi sa serrà davanti a-a biava*»); per approfondimenti si rimanda al volume da cui è tratta citazione. [AR]



BIBLIOGRAFIA: G.B. Nicolò Besio, *Dizionario del dialetto savonese*, Savona: Ed. Liguria, 1980; II edizione: 1996 [ed. consultata]; Giovanni CASACCIA, *Dizionario genovese-italiano, seconda edizione accresciuta del doppio e quasi tutta rifatta*, Genova: Tipografia di Gaetano Schenone, 1876; Giuseppe CAVA (Beppin da Cà), *In to remöin. Versi in dialetto savoneize*, prefazione del prof. Ettore CASACCIA, Savona: Tip. Domenico Vacca, 1930; Giuseppe CAVA (Beppin da Cà), *Föe moderne*, a cura di Anselmo ROVEDA, con due saggi, Genova: Zona, 2023; Stefano LUSITO, *Dizionario italiano-genovese*, Treviso: Editoriale Programma, 2022; Filippo NOBERASCO, *La poesia dialettale savonese*, Savona: Tip. Savonese, 1928; Filippo NOBERASCO, Italo SCOVAZZI, *O Ciccioilà. Antologia dialettale savonese*, Savona: Lodola (Rocca S. Casciano: Prem. stab. tipogr. Licinio Cappelli), 1930; Rosa e Anita SGUERSON, *Compendio di voci ed espressioni del dialetto savonese*, Savona: A Campanassa/Sabatelli, 1985; VPL = CONSULTA LIGURE, *Vocabolario delle parlate liguri*, 4 voll., Genova: Consulta Ligure, 1985-1992.

## **Mariano Melgar**

### *A la libertad*

Por fin libre y seguro  
Puedo cantar. Rompióse el duro freno,  
Descubriré mi seno  
Y con lenguaje puro  
Mostrará la verdad que en él se anida,  
Mi libertad civil bien entendida.

Oíd: cese ya el llanto;  
Levantad esos rostros abatidos,  
Esclavos oprimidos,  
Indios que con espanto  
Del cielo y de la tierra sin consuelo,  
Cautivos habéis sido en vuestro suelo.

Oíd: patriotas sabios,  
Cuyas luces doblaban el tormento  
De mirar al talento  
Lleno siempre de agravios;  
Cuando debiera ser director justo  
Y apoyo y esplendor del trono agosto.

Oye, mundo ilustrado,  
Que viste con escándalo a este mundo  
En tesoros fecundos  
A ti sacrificado,  
Y recogiendo el oro americano,  
Te burlaste del preso y del tirano.

Despotismo severo,  
Horribles siglos, noche tenebrosa;  
Huid. La India llorosa,  
El sabio despreciado, el orbe entero,  
Sepan que expiró el mal y que hemos dado  
El primero paso al bien tan suspirado.

Compatriotas queridos,  
Oíd también amigos europeos,  
Que en opuestos deseos  
Nos visteis divididos,  
Oíd: acabe ya la antigua guerra,  
Amor más que tesoros da esta Tierra.

Días ha que a la Iberia  
Del emperio bajó de luz rodeada  
La libertad amada,  
A extinguir la miseria  
Que en nuestro patrio suelo desdichado  
Por tres siglos había dominado.

Casi hasta el firmamento  
Levantándose había el despotismo,  
Y los pies del coloso en el abismo  
Tenían su cimiento,  
Pero, ¿de qué ha servido?  
De hacer con su caída mayor ruido.

Pisóle en la cabeza  
La santa libertad: se ha desplomado,  
Se estremeció la Tierra y espantado  
Volvió a ver su fiereza  
Todo hombre; pero ve que ya no es nada  
Su estatua inmensa en polvo disipada.

Vieron más los mortales:  
El cetro que arrancado al Rey había,  
La libertad lo dio a la Nación mía:  
“Acabad vuestros males,  
Resistid al tirano”,  
Dijo la Diosa con acento humano.

Sonó en toda la Esfera  
Voz tan dulce: los Polos retumbaron;  
El eco derramaron  
Sobre la Tierra entera,  
Y la América toda en el momento

Saltó llena de gozo y de contento.

¿Pero quién ejercita  
Este poder? ¿En dónde se comienza  
A formar la obra inmensa  
Del remedio, que incita  
Esta voz celestial? Así decía:  
Y empezó mi País desde aquel día.

Ya todo se previene  
Para el día inmortal; mas del Averno  
En enemigo eterno  
Del hombre, el Error viene,  
Arrastrando consigo hacia la Tierra  
La discordia feroz, la cruda guerra.

Sobre este monte inmenso  
Que a la ciudad domina, se ha sentado;  
Sobre ella ha vomitado  
Un humo negro y denso;  
A todos dejó ciegos la negrura;  
¡Cuanto horror presentó su noche oscura!

“Siempre seré oprimido...”  
Pensó el indio infeliz dentro del pecho;  
Bajo su pobre techo  
De su triste familia circuido,  
Lloro sobre sus hijos su quebranto,  
Y la esposa dobló su amargo llanto.

“Triunfe allá la ignorancia”  
Dijo el sabio sentado en su retiro,  
“Si olvidado me miro,  
Si falta vigilancia  
Sobre la ilustración, ¿por qué me muevo?,  
Así fue siempre; no es defecto nuevo”.

“Huyamos”, grita “huyamos”,  
Tímido y aterrado el europeo;  
“Jurar mi ruina veo,  
O diestros elijamos

A quienes con justicia y con prudencia  
Muden a favor nuestro la sentencia”.

“¿Qué hacéis? ¡Qué! ¿No mirasteis  
Qué pacíficos somos, generosos,  
Amantes obsequioso?  
Decid ¿donde observasteis  
El furo que teméis? ¿O equivocados  
De nuestro amor huis precipitados?”

Así dijo el patricio,  
Y su voz escuchó la providencia.  
Su invisible presencia  
Disipó el negro vicio,  
Y cuando el Pueblo unido reclamaba,  
Ella los electores señalaba.

¿Pero calmó con esto  
El temor, la aflicción, las desconfianza?  
Cobró nueva esperanza,  
Nuevo aliento funesto  
El Error; y su empeño redoblando,  
La discordia a los hombres fue turbando.

Volvió el indio a su pena;  
El sabio hollado a su misantropía;  
Y el de la Iberia creía  
Que la grave cadena  
De las manos del noble americano  
Pasaría a ligar su fuerte mano.

Mas ¡qué! La Paz risueña  
Juró que no; saliendo del Congreso,  
Voló por la ciudad y a su regreso  
En publicar se empeña  
Que nada se recele, que ha extirpado  
La cruel discordia de su Pueblo amado.

Volvió el Congreso luego;  
Pues se dejó sentir su breve ausencia:

Con su afable presencia  
Apagó pronto el fuego.  
¿Cuándo han de pensar todos igualmente?  
¿Ni dónde un mal cesó tan prontamente?

En tanto que asistían  
La Paz y la Virtud al cuerpo sabio,  
A su triunfo o a su agravio  
Suspensas atendían,  
Pisando cada una en su montaña,  
Minerva, India y España.

Yo lo vi: en la del medio  
Minerva se paró; a su diestro lado  
Mayta estuvo rodeado  
De indios, que su remedio  
Esperaban, así como el hispano  
Esperó Iberia en la siniestra mano.

Ya Febo se apartaba  
Cansado de aguardar, hacia el poniente;  
Mas suena de repente  
La voz que se deseaba:  
“El indio, el sabio de la unión amante,  
Os han de gobernar en adelante”.

¡Eco plausible! ¡Viva!  
“Viva, sí; la elección que nos conserva”;  
Mayta, Iberia y Minerva  
Con voz dulce y activa  
Clamaron; y los Incas sepultados  
Saltaron de su tumba alborozados.

Los sabios se alentaron;  
Quedó el hispano en la ciudad seguro  
Y los que “país oscuro”  
A mi suelo llamaron,  
Mirándole en prodigio tan fecundo:  
“Ahora sí es, dijeron, Nuevo Mundo”.

Por el volcán terrible  
Se sumergió el error avergonzado  
De la mortal discordia acompañado.  
¡Oh día el más plausible!  
¡Oh Arequipa! Teatro afortunado  
De una acción en que tanto se ha logrado!

¡Oh sabios magistrados!  
Jamás cantar sobre nuestros loores,  
Pero ¿qué más honores  
Qué himnos más bellos, más proporcionados  
Que el general placer, con que mil veces  
Se felicita el pueblo por sus jueces?

Compatriotas amados  
Que en ultramar la luz primera visteis;  
¿Esto es lo que temisteis?  
¿Pensasteis ¡qué engañados!  
Que un pecho Americano  
Sería vengativo, cruel, tirano?

No hay tal. Fue nuestro anhelo  
Este sólo: que al justo magistrado  
Ya por sí penetrado  
De amor al Patrio suelo,  
Le urgiesen a ser fiel en cada punto  
Deudos, padres, hijo, esposa, todo junto.

Así será y gozosos  
Diremos: es mi Patria el globo entero;  
Hermano soy del indio y del ibero;  
Y los hombre famosos  
Que no rigen, son padres generales  
Que harán triunfar a todos sus males.

[Himno de la Rèpublica et Canton de Geneva]

*Cé qu'è lainô*

1

Cé qu'è lainô, le Maitre dé bataille,  
Que se moqué et se ri dé canaille,  
A bin fai vi, pè on desande nai,  
Qu'il étivé Patron dé Genevoi.

2

I son vegnu le doze de dessanbro,  
Pè onna nai asse naire que d'ancro ;  
Y étivé l'an mil si san et dou,  
Qu'i veniron parla ou pou troi tou.

3

Pè onna nai qu'étive la pe naire,  
I veniron ; y n'étai pas pè bairè:  
Y étivé pè pilli nou maison,  
Et no tûa sans alcuna raison.

4

Petis et grans, ossis an sevegnance :  
Pè on matin d'onna bella demanze,  
Et pè on zeur qu'y fassive bin frai,  
Sans le bon Di, nos étivon to prai !

5

On vo dera qu'étai cela canaille.  
Lou Savoyar contre noutra mouraille  
Trai eitiellé on dressia et plianta,  
Et par iqué dou san y son monta.

6

Etian antra, veniron u courdegarda,



Yo i firon onna ruda montada.  
Is avion tenaillé et marté  
Qu'étivon fai avoi du boun acié,

7

Pè arraci lou cliou et lé saraille,  
To lou verreu et tota la féraïlle  
Qu'on rancontré an dé pari andrai,  
Et qu'on bouté pè n'eitre pas surprai.

8

On citablio is avivon forcia ;  
Et d'on petar qu'is avivon teria,  
I coudavon deiza eitre à sevau :  
I n'étivon pas assé monta yo.

9

Sen Altessé dessu Pincha étive.  
Yon d'antre leu s'ancoru pè li dire  
Que le petar avai fai son aifour,  
Qu'on alavé fare antra to le grou.

10

Is avion delé lanterne seurde  
Contrefassion celé grouse greneuille.  
Y étivé pè alla et vegni,  
Pè que zamai nion lou pu décrevi.

11

Picô vegnai avoi grande ardiessé.  
Pè fare vi qu'il avai de l'adresse,  
I volivé la pourta petarda :  
Y et iqué yo i fu bin attrapa.

12

I volivé fare de tala sourta  
Qu'are volu tote eifondra la pourta,

Et l'are mé pè brelode et bocon ;  
Poi sare alla to drai dessu le pon.

13

Lou pon-levi, i lous arion bassia,  
Arion outa to ce qu'are anpassia,  
Pè fare antre l'escadron de Savoi.  
Vo lou verri bin tou an désarroï.

14

Car on seudar qu'aperçu to sozice,  
To bellaman bouta bas la coulice,  
Poi va cria qu'y se fallai arma,  
U atraman no sarion to tûa.

15

I fu hassia queman delé harbette,  
Poi anfela queman dés alüette  
I fu créva queman on fier crapio,  
Et poi saplia queman dés atrio.

16

Drai u cliossi, on va sena l'alarma ;  
En même tan, on crie : E armé ! é armé !  
De to andrai on vi dé zan sourti,  
Que desivon : Y fau vaincre u mourï.

17

Is alaron vitaman su la Treille ;  
Yon d'antre leu s'avança pé adresse :  
Et fi alla queri lé mantelet  
Pè s'an servi queman de parapet.

18

I roulavon d'onna tala fouria !  
Et pè bouneur is étivon rouillia ;  
I fassivon ancora mai de brui

Qu'on bovairon ato cin san chouari.

19

Pè cé moyan on prai le courdegarda,  
Yo l'ennemi fassive bouna garda ;  
Le falliu bin quitta é Genevoi,  
U désonneur de tota la Savoi.

20

Lou Savoyar vito priron la fouita,  
Quant i viron ranversa la marmita  
Yo is avion bouta couaire à dina  
Pé to celeu qu'is avion ameina.

21

Is alaron vito à la Tartasse  
Yo l'ennemi criave de gran raze :  
Vivé Espagne ! Arri ! Vive Savoi !  
Y è orandrai qu'on tin lou Genevoi !

22

Lou Genevoi, qu'aviron gran corazo,  
Firon bin vi qu'is étivon dé bravo,  
De se batré contre dé zan arma  
Dai le manton quanqué à leur cholar.

23

On antandai ce vipère Alexandre  
Que desivé : Y ne vo fàu ran crandre.  
Las ! mous anfan, dépassi de monta !  
En paradi ze vo fai to alla.

24

Sen Altessé, an granda dilijance,  
Onna pousta manda u rai de France :  
Que Zeneva il avive surprai,  
Que cela nai il y farai son liai.

25

Vantre sin gris ! , se di le rai de France,  
Que Zeneva se saye lassia prandre !  
Las ! mon couzin s'y è troi azarda ;  
I ne porra pas guéro la garda.

26

An mémo tan, onna lettra arrive,  
Que le couda fare créva de rire,  
Que desivé : Lou Savoyer son prai,  
Lou Genevoi lou pandon orandrai.

27

Mai vaissia bin dés atré épenosse :  
Quant i viron leu trai eitialla rotte  
I ne povion désandre ne monta ;  
Y et iqué yo i furon donta.

28

On leu dena d'abour la reveria :  
Dé Genevoi i santiron l'épia,  
Que freinavé d'onna bella façon.  
I savion bin joui de l'espardon.

29

On Savoyar, uprè de la Mounia,  
Y fu tûa d'on gran cou de marmita  
Qu'onna fenna li accouilla dessu ;  
I tomba mour, frai et rai eitandu.

30

Treize on an prai qu'étivon to an via ;  
I desivon : De no ossi pedia !  
To an coudan qu'an payan leu rançon  
I s'an irion saquion dan leu maison.

31

Mai le Conseil an granda dilijance  
Fi leu procè, prononça leu sentance :  
Qu'i sarion to pandu et eitranglia  
Dessu l'Oyé, celi bio béluar.

32

Vaissia vegni Monsieur de la Justice,  
Et le cheuti que quemança de dire :  
La Bravada, va cria Tabazan !  
Ouai, sans failli, Monsieur, z'i vai de gran.

33

Te ne sa pas : y a bin de la besogne :  
I son treizé qu'aron de la vergogne.  
Y lou fau to pandré et eitranglia ;  
Dépasse-té, que ze m'an voi alla.

34

Y fau bouta de l'oudre à la potance,  
Et poi, avai dé courde an suffisance,  
Pè lou gliéta et lou bin garotta,  
Qu'i ne poission ne veri ne torna.

35

Vaqua parqué tota cela canaille  
Recheutaron bin tou noutre mouraille.  
En recheutan, i se rontion le cou,  
Pè se garda du borro le licou.

36

On accouilla de la paille anfaraye  
Dian lou fossé, qu'è bintou allemaye.  
On gaitivé avoi on gran plaisi  
Que la frayeur lous avai to saisi.

37

En attandan, i demandavon grasse,  
Et priavon Noutra Dama de Grasse ;  
I fassivon le segno de la croai,  
Pè se faré passa la frai dé dai.

38

I desivon : De no ossi pédia !  
No vo priain de no sauva la via !  
Y étivé Sonas et Chaffardon  
Que ne puron zin avai de pardon.

39

Y avai voui zeur que dedian cela vella,  
On présidan de Chamberi la bella,  
Fassai sanblian de rafraichi l'union,  
Y vin trama voutra gran trehison.

40

Vos aria to forcia, fenne et fellie ;  
Poi aria prai leu pe belle dépoille ;  
Et poi aprè, vo les aria tûa ;  
Lou Menistro, vo lous aria brula.

41

Lou Menistro qu'étivon lou pe jouanne,  
Vo lous aria to ansaina ansanblîo ;  
Dedian Roma vo lous aria meina  
Pè lou montra à sa Satanita,

42

È cardinau et à la cardinaille,  
Ès évèqué et à la cafardaille,  
Que lous arion écorcia to vi ;  
Su lou sarbon i lous arion ruti.

43

Pè lou Seigneur, vos aria fai la feita ;  
Vo leu aria à to copa la teita ;  
Et poi, saria antra dan leu maison,  
Et de leu bin aria prai à foison.

44

Vos avia dai pè devan sen Altesse  
Que vo n'aria pedia ne tandresse,  
Que vo volia tūa gran et peti,  
Nos eitranglia et fare to mori.

45

On vo barra dé courdé apreiaie,  
Que saron bin tordüe et bin felaye ;  
U bin petou, salada de Gascon :  
La courde u cou pè dezo le manton.

46

Tabazan vin an gran manifissance,  
Et i leu fi à to la reverance ;  
I tenivé le sapé à la man :  
Que venia-vo faré icè, galants ?

47

No vegnivon pè fare santa messa  
A San Pirou, le pe yo de la vella,  
A San Zarvai et poi à San Zarman ;  
Ouai, san failli, monsu le Tabazan.

48

Passa devan, ze vo la derai bella,  
Quan vo sari u sonzon de l'eitiella !  
U bin petou, y sara lou corbai.  
Vade-vo pas cui vos attandon lai ?

49

An vaiquia za onna terriblia tropa !  
Lou vaide-vo lai qui son assanblia ora ?  
En vo mezan, i santeron : Cro, cro !  
Vo chouanti bin lé ravé u barbo.

50

I desivon : Santa Vierze Maria,  
Qu'y vo plaisé de no avai pedia !  
Tabazan di : La paciance me per,  
Moda dansi onna allemande an l'er !

51

Que dera-t-ai, voutron Duc de Savoye ?  
I meudera le béluar de l'Oye ;  
Ze craye bin qu'i mourra de regret  
De vo vi to pandu à on gibet.

52

Vos devria bin avai de la vergogne  
De me vegni bailli tan de besogne,  
Car ze m'an vai vo deiveti to nu,  
Et vo faré à to montra le cu.

53

Y an avai yon qu'avai la barba rossa,  
Que fi quasi rire tota la tropa ;  
I desivé qu'i ne volive pas  
Pè on valet, eitre tan yo monta.

54

Mai Tabazan, que perdive paciance,  
Cheuta dessus, et poi après l'eitranglie :  
Mourta la béque, et mourta le venin !  
Te ne faré zamai ne ma ne bin !



55

On leu trova dé beliet dan leu fatte,  
Qu'is avion prai, afin qui lou sarmasse,  
Mai le sarmo n'étive pas preu for  
Pé lou povai garanti de la mor.

56

Is avion vu cori dé livre bliansse,  
Dé petité asse bin que dé grande,  
Que ne fassion que torna et veri:  
Firon manqua le cœur à Dalbigni.

57

I priron bin onna tala épovanta  
Que la Joanesse avoi tota la banda,  
Vattevillé, poi aprè Dandelo,  
Fouyivon to queman fon lou levro.

58

Sen Altessé asse bin s'anfouyive  
Et coudavé qu'aprè lui on corrive,  
Don il était queman désespéra,  
Ne sassan plié de quin couté alla.

59

I desivé : La pouira matenaye !  
Ma noblessé sara désonoraye  
D'eitre passa pè la man dé cortio,  
Ancora pi, pé cela du borrio.

60

Que dera-t-ai, celi gran rai de France,  
Lou Hollandai et le prince d'Orange !  
Que deront-ai ancora luos Angloi !  
I se riron du gran Duc de Savoï !

61

Ze sai surprai d'onna granda tristesse  
D'avai perdu la flieur de ma noblesse.  
Le cœur me fau, vegni me secori,  
Aporta-mé on pou de rossoli.

62

M'enfrémerai to solet dan ma sambra:  
La vergogné n'an sara pas se granda;  
Ze frémerai la pourta du sâté,  
Qu'on ne verra zin de zeur à travé.

63

Iqué dedian, ze farai pénitance :  
De tranta zeur ne mézerai pedance,  
Segno qu'y sai dé ravé u barbo,  
Trémé de tiu avoi dés escargo.

64

Soissante-cha teite is on lassia  
Que le borrio a copa et transsia,  
Pè lé bouta su dou u trai tiévron,  
Pè lé montra à celeu que veudron.

65

On vo dera que tota la preitraille,  
Prè de Tonon, u covan de Ripaille,  
Y firon lai leu conspiracion,  
Mai le bon Di ronpi leu trahison.

66

Il a fai vi qu'avoi on pou de paille  
I povivé ranvarsa la canaille  
Que vegnivé profana son Sain Non,  
Et se moqua de la religion.

Pè sous anfan il a de la tandresse,  
 A bin volu se bouta à la brèche  
 Et ranversa lous ennemi mordan  
 Que vegnivon fare lous arrogan.

Dedian sa man il y tin la victoire,  
 A lui solet en démure la gloire.  
 A to zamai son Sain Non sai begni !  
 Amen, amen, ainsi, ainsi soit-y !

1. Celui qui est là-haut, le maître des batailles, qui se moque et se rit des canailles, a bien fait voir par un samedi soir qu'il était le patron des Genevois.
2. Ils sont venus le douze de décembre par une nuit aussi noire que de l'encre ; c'était l'an mil six cent-deux qu'ils vinrent parler un peu trop tôt.
3. Ils vinrent par une nuit qui était la plus noire, et ce n'était pas pour boire ; c'était pour piller nos maisons et nous tuer sans aucune raison.
4. Petits et grands, ayez en souvenance, par un matin d'un beau dimanche et par un jour qu'il faisait bien froid, sans le bon Dieu nous étions tous pris.
5. On vous dira ce que c'était que cette canaille. Les Savoyards ont dressé et planté trois échelles contre notre muraille, et par là sont montés deux cents.
6. Etant entrés, ils vinrent au corps-de-garde où ils donnèrent un rude assaut ; ils avaient des tenailles et des marteaux qui étaient faits de bon acier,
7. Pour arracher les clous et les serrures, tous les verrous et toute la ferrure qu'on rencontre en de tels endroits et qu'on met pour n'être pas surpris.
8. Pour avoir forcé une écurie et avoir tiré un petard, ils croyaient déjà être à-cheval ; mais ils n'étaient pas montés assez haut.
9. Son Altesse était sur Pinchat. Un d'entre eux courut lui dire que le petard avait joué, qu'on allait faire entrer tout le gros de l'armée.
10. Ils avaient des lanternes sourdes, ils contrefaisaient ces grosses grenouilles ; c'était pour aller et venir sans que jamais personne pût les reconnaître.
11. Picot venait avec grande hardiesse pour faire voir qu'il avait de l'adresse ; il voulait petarder la porte. C'est là qu'il fut bien attrapé.
12. Il voulait faire de telle sorte qu'il eût voulu tout effondrer la porte, et l'aurait mise par éclats et par morceaux, puis il serait allé tout droit sur le pont.

13. Ils auraient baissé les ponts levis ; ils auraient été tout ce qui les eût empêchés pour faire entrer l'escadron de Savoie. Vous les verrez bientôt en désarroi.

14. Car un soldat qui aperçut tout cela tout bellément fit tomber la herse, puis va crier qu'il se fallait armer ou qu'autrement nous serions tous tués.

15. Il fut hâché comme des herbettes, puis enfilé comme des alouettes ; il fut crevé comme un gros crapaud et puis chaplé comme des âtriaux.

16. Droit au clocher on va sonner l'alarme ; en même temps on crie : aux armes ! aux armes ! De partout on vit sortir des gens qui disaient : Il faut vaincre ou mourir.

17. Ils allèrent vite sur la Treille ; un d'entre eux s'avisa d'un moyen ingénieux : il fit quérir des mantelets pour s'en servir comme de parapets.

18. Ils roulaient avec une telle furie (et par bonheur ils étaient rouillés) qu'ils faisaient encore plus de bruit qu'un bovaïron avec cinq cents charrues.

19. Par ce moyen en prit le corps-de-garde où l'ennemi faisait bonne garde ; il le fallut abandonner aux Genevois au déshonneur de toute la Savoie.

20. Les Savoyards prirent aussitôt la fuite quand ils virent renversée la marmite dans laquelle ils avaient mis cuire à dîner pour tous ceux qu'ils avaient amenés.

21. Ils allèrent vite à la Tartasse où l'ennemi criait avec grand fracas : Vive Espagne ! arri, vive Savoie ! C'est main tenant qu'on tient les Genevois.

22. Les Genevois qui avaient bon courage, firent bien voir qu'ils étaient des braves, en se battant contre des gens armés depuis le menton jusqu'à leurs souliers.

23. On entendait ce père Alexandre qui disait : Il ne vous faut rien craindre. Ah ! mes enfants, dépêchez-vous de monter, je vous fais tous aller en paradis.

24. Son Altesse en grande diligence envoie un courrier au roi de France, lui annonçant qu'il avait surpris Genève, que cette nuit il y ferait son lit.

25. Ventre saint-gris, se dit le roi de France, quel malheur que Genève se soit laissé prendre. Ah ! mon cousin s'est trop hasardé ; il ne pourra guère la garder.

26. En même temps une lettre arrive qui pensa le faire crever de rire. Elle disait : Les Savoyards sont pris. Les Genevois les pendent maintenant.

27. Mais en voici bien d'autres ! quand ils virent leurs trois échelles rompues. Ils ne pouvaient ni descendre ni monter. C'est là qu'ils furent domptés.

28. On leur donna d'abord la revirade ; ils sentirent l'épée des Genevois qui résonnait d'une belle façon ; ils savaient bien jouer de l'espadaon.

29. Un Savoyard, près de la Monnaie, fut tué d'un grand coup de marmite qu'une femme lança sur lui ; il tomba sur le coup mort et roide étendu.

30. On prit treize qui étaient tout en vie. Ils disaient : Ayez pitié de nous ! tout en croyant qu'en payant leur rançon ils s'en retournaient chacun dans leur maison.

31. Mais le Conseil avec grande diligence fit leur procès, prononça leur sentence : « qu'ils seraient tous pendus et étranglés sur l'Oie, ce beau boulevard. »

32. Voici venir Messieurs de la justice et le sautier qui commence par dire : La Bravade, va appeler Tabazan. — Oui, sans manquer, Monsieur, j'y vais de grand cœur.

33. Tu ne sais pas, il ya bien de la besogne ; ils sont treize qui auront de la vergogne ; il les faut tous pendre et étrangler. Dépêche donc, je veux m'en aller.

34. Il faut mettre de l'huile à la potence, et puis avoir des cordes en suffisance, puis les lier et les bien garrotter, de manière qu'ils ne puissent ni virer ni tourner.

35. Va donc, parce que toute cette canaille ressautera bientôt notre muraille ; en ressautant ils se rompaient le cou pour éviter le licou du bourreau.

36. On jeta dans le fossé de la paille allumée, qui s'enflamma bientôt ; on voyait avec grand plaisir que la frayeur les avait tous saisis.

37. En attendant ils demandaient grâce, et priaient Notre-Dame de grâce ; ils faisaient le signe de la croix pour se faire passer le froid de doigts.

38. Ils disaient : Ayez pitié de nous, nous vous prions de nous sauver la vie ; c'étaient Sonas et Chaffardon qui ne purent avoir leur pardon.

39. Il y avait huit jours, qu'un président de Chambéry la belle, faisant semblant de rafraichir l'union, vint dans cette ville tramer votre grande trahison.

40. Vous auriez violé et femmes et filles, puis vous auriez pris leurs plus belles nippes et puis après vous les auriez tuées ; les ministres, vous les auriez brûlés.

41. Les ministres qui étaient les plus jeunes, vous les auriez enchaînés tous ensemble, vous les auriez menés à Rome pour les montrer à sa Sainteté,

42. Aux cardinaux et à la cardinaille, aux évêques et à la cafardaille qui les auraient écorchés tous vifs, et les auraient rôtis sur le charbon.

43. Pour les Seigneurs vous auriez fait la fête, vous leur auriez coupé la tête à tous, et puis vous seriez entrés dans leurs maisons et auriez pris à foison de leur bien.

44. Vous aviez promis devant son Altesse que vous n'auriez merci ni compassion, que vous vouliez tuer grands et petits, nous étrangler, et nous faire tous mourir.

45. On vous donnera des cordes apprêtées qui seront bien tordues et bien filées ; ou bien plutôt une salade de Gascon, la corde au cou par—dessous le menton.

46. Tabazan vint en grand costume, il leur fit à tous la reverence; il tenait son chapeau à la main:Que veniez vous faire ici, galants ?

47. — Nous venions pour faire chanter la messe à Saint Pierre, le plus haut de la ville, à Saint-Gervais, et puis à Saint-Germain ; oui, sans faute, monsieur le Tabazan.

48. — Passez devant, je vous la dirai belle, quand vous serez tout au haut de l'échelle; ou bien plutôt ce seront les corbeaux. Ne voyez-vous pas qu'ils vous attendent là ?

49. En voilà déjà une terrible troupe. Les voyez—vous là qui sont maintenant assemblés. En vous mangeant ils chanteront cro, cro, vous sentez bien les raves au barbet.

50. Ils disaient:Sainte vierge Marie, qu'il vous plaise d'avoir pitié de nous; Tabazan dit : la patience me manque venez danser une allemande en l'air.

51. Que dira-t-il votre duc de Savoie ? Il maudira le boulevard de l'Oie ; je crois bien qu'il mourra de regret de vous voir tous pendus à un gibet.

52. Vous devriez bien avoir honte de venir me donner tant de besogne, car je m'en vais vous déshabiller tout nus, et vous faire à tous montrer le cul.

53. Il y en avait un qui avait la barbe rousse, qui fit quasi rire toute la troupe ; il disait qu'il ne voulait pas être monté si haut par un valet.

54. Mais Tabazan, qui perdait patience, sauta dessus, et puis après l'étrangle : morte la bête et mort le venin, tu ne feras jamais ni mal ni bien.

55. On trouva dans leurs poches des billets qu'ils avaient pris en guise de charme ; mais le charme n'était pas assez fort pour pouvoir les garantir de la mort.

56. Ils avaient vu courir des lièvres blancs ; de petits aussi bien que de grands, qui ne faisaient que tourner et virer, firent manquer le cœur à d'Albigny.

57. Ils prirent bien une telle épouvante que La Jeunesse avec toute la bande, de Vatteville, puis après, Dandelot, fuyaient tous comme des levrauts.

58. Son Altesse aussi s'enfuyait ; il croyait qu'on courait après lui ; ce dont il était comme désespéré ne sachant plus de quel côté aller. 59. Il disait:La triste matinée ! ma noblesse sera déshonorée d'être passée par la main des courtauds et pis encore, par celle du bourreau.

60. Que dira-t—il ce grand roi de France, les Hollandais et le prince d'Orange ; que diront-ils encore les Anglais ! Ils se riront du grand duc de Savoie.

61. Je suis surpris d'une grande tristesse d'avoir perdu la fleur de ma noblesse ; le cœur me manque, venez me secourir ; apportez—moi un peu de rossoli.

62. Je m'enfermerai tout seul dans ma chambre ; la honte n'en sera pas si grande ; je fermerai la porte du château de façon qu'on ne voie point de jour à travers.

63. Là—dedans je ferai pénitence ; de trente jours je ne mangerai pitance, sinon des raves au barbet mêlées de choux avec des escargots.
64. Ils ont laissé soixante-sept têtes que le bourreau a coupées et tranchées, pour les mettre sur deux ou trois chevrons, pour les montrer à ceux qui voudront.
65. On vous dira que toute la prétraille au couvent de Ripaille, près de Thonon, firent la leur conspiration ; mais le bon Dieu rompit leur trahison.
66. Il a fait voir qu’avec un peu de paille il pouvait renverser la canaille, qui venait profaner son saint nom et se moquer de la religion.
67. Pour ses enfants il a de la tendresse; il a bien voulu se mettre à la brèche et renverser les ennemis acharnés qui venaient faire les arrogants.
68. Dans sa main il tient la victoire, à lui seul en demeure la gloire. Son saint nom soi béni à tout jamais ! Amen, Amen. Ainsi soit-il !

\*



NOTA: Il canto *Cé qu'è lainô* (fr. ‘Celui qui est en haut’; it. ‘Colui che è in alto’) da molti secoli, è stato composto da autore ignoto a inizio XVII sec., è considerato l’inno della Repubblica e Cantone di Ginevra (Svizzera), ma è riconosciuto ufficialmente come tale dal 23 marzo 2024, dopo un iter iniziato con un progetto di legge del febbraio 2023 poi divenuto legge costituzionale il 12 maggio 2023 (loi constitutionnelle 13253), quindi sottoposta a referendum popolare (3 marzo 2024) ed entrata in vigore nella costituzione il giorno 23 marzo 2024. Scritto nella varietà francoprovenzale anticamente parlata a Ginevra, celebra la vittoria negli eventi detti de l’Escalade ovvero il fallito attacco portato dalle truppe savoiarde di Carlo Emanuele I, Duca di Savoia, alla repubblica di Ginevra nella notte tra l’11 e il 12 dicembre 1602. Nelle ricorrenze pubbliche vengono cantate solo le strofe 1, 2, 4 e 68; il testo completo così come la sua traduzione francese sono tratti da *Chansons de l’Escalade, precedees d’un Précis historique sur l’Escalade et de Notices sur la fête et sur les chansons*, stampato a Ginevra nel dicembre 1845 da Jullien et Fils Libraires; in BNF Gallica [<https://gallica.bnf.fr/>] sono altresì reperibili, tra le altre, edizioni del 1702 e del 1903. [AR]

## Velia Titta

### *Fantasmî notturni*

Era un' ora di notte  
                        d' un' epoca lontana  
quando m' avverti l' eco  
                        il suon d' una campana.  
C' eran sull' aria strane  
                        ombre dubbiose, su' venti  
lunghe storie d' affanni  
                        e lugubri lamenti !  
E c' eran processioni  
                        di forme barcollanti  
di profili invecchiati  
                        di grami sguardi spenti,  
e c' erano acquattati  
                        fra' tremolanti abeti  
fantasmi paurosi  
                        di tenebre assetati.  
Le braccia disperate  
                        vidi levar nel buio  
delle croci piú alte,  
                        delle piú acute antenne  
e un' aquila feroce  
                        fra la grave penombra  
della piú eccelsa croce  
                        larghe, spiegò le penne.

*11 Marzo 1906.*



## Breve annotazione sui nomi di quattro mustelidi nel dialetto di Bandita (Cassinelle, AL)

(Anselmo Roveda, febbraio 2024)

A integrazione delle mie ricerche sulle denominazioni dei mustelidi<sup>1</sup> in area ligure e piemontese e a margine di un breve incontro con Maria Elisabetta Carmosino, co-autrice con Rosanna Pistone di *Da ténne an maint* (2022<sup>2ed.</sup>), prezioso volumetto sulle tradizioni e sul dialetto di Bandita, ho avuto l'occasione di raccogliere quattro nomi di mustelidi nella parlata di quella comunità.

Bandita, frazione del Comune di Cassinelle (AL), si trova su un poggio alla testa della piccola vallata dell'Amione, torrente affluente, sinistra orografica, dell'Orba. Il dialetto locale si inserisce nel continuum delle parlate di transizione e contatto tra l'area ligure e piemontese proprie di quelle zone, ovvero appartiene «all'ampia e assai diversificata zona di confine linguistico» (cfr. Lusito 2023) che attraversa l'intero fronte appenninico. La parlata di Bandita ha diverse affinità con i dialetti

---

1 Sono usciti: *Er beštie. Gli animali nel dialetto urbasco di Vara, Les animaux dans le patois urbasque de Vara. Appunti sul lessico di una parlata di transizione ligure-piemontese, Notes sur le lexique d'un parler de transition ligurien-piémontais*, (con Lorenza Zunino), s.l.: GRLT Alta valle dell'Orba, 2021; *Su due denominazioni eccentriche di mustelidi in area ligure: l'antico genovese LETICIA (*Mustela nivalis*) e l'arenzanese FUËNTA (*Mustela foina*)*, in «Quaderni di semantica», n. 9 (nuova serie), 2023, Alessandria: Dell'Orso, 2023; *Nel nome della faina e dei suoi cugini. Mustelidi tra usi linguistici, letteratura e immaginario*, in «Andersen», n. 9, giugno 2024. È in corso di pubblicazione: *Il nome della donnola e degli altri mustelidi nel dialetto di Urbe (alta valle dell'Orba). Ipotesi etimologiche e comparazione con altre parlate liguri e piemontesi*, in stampa in «URBS» (previsto per: A. XXXVII, n. 2, giugno 2024). Sono in lavorazione: *Nomi e definizioni di mustelidi nei dizionari genovesi dell'Ottocento*; e *Il debito lessicografico del 'Dizionario genovese' di Giuseppe Casaccia con il 'Gran Dizionario piemontese' di Vittorio di Sant'Albino. Indagine sulle definizioni dei mustelidi in due dizionari regionali dell'Ottocento*. È in programmazione: *Mustelidi e senso figurato nei dizionari delle parlate liguri*.

vicini, pure dei centri liguri di Sassello (SV) e, ancor più, di Urbe (SV), ma, anche in relazione a varie evidenze che emergono dalla lettura degli etnotesti raccolti in *Da ténne an maint*, pare più nettamente orientato a forme del monferrino piemontese. I linguisti d'accademia potranno, partendo da quei documenti, meglio indagare e approfondire. Inoltre, pur a fronte dell'esiguità dei parlanti e, forse, in ragione della posizione di Bandita (al centro di un ideale triangolo Sassello-Acqui-Ovada), si riscontrano variabilità nelle forme lessicali e nelle soluzioni grammaticali, sia in senso diacronico sia in senso sincronico, adottate dai dialettografi (ne sono, ancora, testimonianza gli etnotesti presentati in *Da ténne an maint*).

A proposito delle denominazioni di mustelidi, Maria Elisabetta Carmosino mi ha gentilmente fornito, in grafia personale e spontanea, opportunamente improntata a miglior riproduzione del parlato, i seguenti lemmi: *bellura* 'donnola'; *fuin* 'faina'; *gottasc-pizza* 'puzzola'; *tosc* 'tasso'; seguiti dalle relative audioregistrazioni.

In accordo con grafie dell'area, e massime con quanto proposto per l'alto orbasco (cfr. Roveda 2024, in stampa), potremmo dunque trascrivere, dopo confronto con le registrazioni fornite dall'informatrice: **bellura**/(belluřa) ['bel'wra/( 'bel'wra)] 'donnola' (*Mustela nivalis*); **fuin** ['fwiŋ] 'faina' (*Martes foina*); **gãtta špüzza** ['gõt'a 'ʃpidz'a] 'puzzola' (*Mustela putorius*); **tãš** ['tɔʃ] 'tasso' (*Meles meles*).

In relazione alle scelte ortografiche ricordiamo che:

— ⟨ã⟩ per il banditeo ha pressoché suono di /o/ [ɔ], registrando un fenomeno diffuso in diverse parlate della Liguria e del Piemonte (cfr. Lusito 2023: «(-)[a](-) tonica si velarizza tendendo a un suono che in queste pagine, per convenzione, trascriviamo (-)[ɔ](-), per quanto il grado di apertura appaia variabile da parlante a parlante»); la scelta di ⟨ã⟩, /a/ con piccola /o/ sovrapposta, si giustifica per chiarezza e coerenza etimologica (e.g.: per 'gatto': da tardo lat. *cattus*, attestato dal IV sec, cfr. Petracco Sicardi 2002, poi lat. mediev. *gattus*, VII sec.; per 'tasso': da germ. latinizz. *taxōnem* cfr. REP);

— ⟨š⟩ ha suono [ʃ] pressoché corrispondente al gruppo /sc/ in italiano (e.g.: *scena*), al gruppo /ch/ in francese (e.g.: *chic* ‘elegante, di buon gusto, raffinato’) o al gruppo /sh/ in inglese (e.g.: *shop* ‘negozio’);

— ⟨ü⟩ in questo specifico contesto, lemma, tende nettamente al suono di /i/ [i]; nella zona, genericamente, rende il suono intermedio tra /u/ e /i/ (ma in banditese, come visto, sempre nettamente tendente a /i/), un fenomeno di *sonus medius* già probabilmente presente nella fonologia del latino; si ricordi però che in molte grafie del ligure e del piemontese rende oggi il suono di /u/ francese [y]. Anche in questo caso (come per ⟨â⟩ vs. ⟨o⟩) la scelta di ⟨ü⟩ è preferita a ⟨i⟩ per ragioni etimologiche, cfr. Petracco Sicardi 2002, a proposito del lig. *spüzza* ‘puzza’: «come il corrispondente italiano, da un lat. popolare \**pūtium*, deverbale di *pūtere*, con l’aggiunta del prefisso *ex-* e il passaggio al femminile, forse dal neutro plurale».

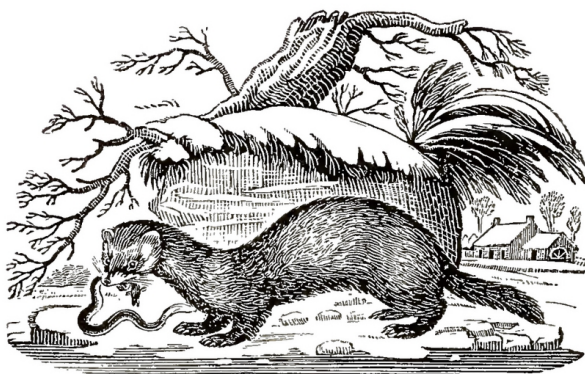
Sul piano comparativo noteremo che i nomi dei mustelidi nel dialetto di Bandita hanno consonanze con i nomi dialettali usati per gli stessi animali in ampie zone della Liguria e del Piemonte.



Il tipo **bellura** quale nome della donnola (*Mustela nivalis*) si riscontra nell’intera area ligure (cfr. Toso 2004: «oggi il tipo è diffuso compattamente in tutta la Liguria») e, pur in opposizione al tipo *musteila* d’area torinese e di koinè piemontese, in ampia parte del Piemonte (cfr. Roveda 2024, in stampa: «Dai riscontri AIS e dai

dizionari locali del Piemonte orientale e meridionale risulta evidente che larga parte delle varietà della zona adottano invece, con varie sfumature consonantiche, il tipo *bélura/bénula/bédula* e simili.[...] Nelle Langhe abbiamo, in continuità anche con le soluzioni di ampia porzione centrale dell'Appennino ligure-piemontese, *bèloŕa* (VABLR)»).

Il tipo **fuin** (m.) per la faina (*Martes foina*) è denominazione di ampissimo e diffuso uso in Liguria e Piemonte (cfr. Roveda 2023), pur con minime specificità di varietà anche adiacenti (*fuëin* a Ovada, *fuëi* in medio-bassa valle d'Orba, *fuen* a Mombaruzzo, ma *fuin* a Sassello, in valle Stura e nei centri costieri della Riviera del Beigua). Si potrà riscontrarne l'ampiezza della diffusione nei repertori offerti, per esempio, da AIS (carta 437), da VPL (voce *fuin*, v.II-p.53) o dai dizionari locali d'area.



Il tipo **gàtta špüzza** per la puzzola (*Mustela putorius*), un nome composto dato sovrapponendo le similitudini fisiche (corpo paragonabile al gatto) e le qualità proprie dell'animale (rilascio, per marchiatura territoriale, di un liquido maleodorante), ha riscontri in ampie zone: in Liguria in pressoché tutte le parlate, talvolta anche al maschile (e.g. il gen. *gattu spüssu*); in Piemonte, a fianco delle forme di altre zone regionali (*gat fieiror*, *gat fieiran*, *pitòis*), si riscontra in alcune zone meridionali e orientali, Langhe e Monferrato innanzitutto. Per approfondire si confronti AIS (carta 439), VPL, Giamello (2005) e i dizionari locali.



Infine, il tipo *tăš* per il tasso (*Meles meles*) testimonia, con la caduta della vocale finale, l'orientamento del dialetto di Bandita verso il piemontese. Nelle parlate piemontesi, infatti, riscontriamo la forma prevalente, con finale in consonante, *tass*, mentre in quelle liguri si conserva la vocale finale (con l'esito pressoché omogeneo di *tasciu*), così come in alcune di quelle di transizione ligure-piemontese (e.g. *tàsu* a Silvano d'Orba, cfr. DDS). Rispetto al tipo prevalente piemontese, a Bandita – con esito più inconsueto e ristretto (si verifichi vicinanza con l'isolato *tas* registrato a Osiglia (SV), zona delle Bormida, da VPL [dove <ś> è «fricativa sorda di articolazione intermedia»]) – la consonante finale si dà con suono prossimo a fricativa postalveolare sorda [ʃ], in ciò avvicinando, in quella specifica posizione, la pronuncia, alle parlate liguri (bandit. ['təʃ] e lig. ['taʃu] contro piem. ['tas]) anche nonostante l'assenza di ultima vocale. ■ [AR]

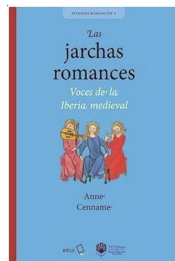
---

**BIBLIOGRAFIA ESSENZIALE (CON SCIOGLIMENTO SIGLE):** AIS = Karl JABERG, Jakob JUD, *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Zofingen: Verlagsanstalt Ringier & Co., 1928-1940 [NavigAIS, a cura G. Tisato, <http://www3.pd.istc.cnr.it/navigais-web/>]; Maria Elisabetta CARMOSINO, Rosanna PISTONE, *Da ténne an maint*, s.l.: in proprio, 2022<sup>2ed.</sup>; DDS = Sergio BASSO, *Dizionario e grammatica del dialetto silvanese*, Silvano d'Orba: Circolo Dialettale Silvanese "Ir Bagiu", 2013; Giamello 2005 = Giacomo GIAMELLO, *Dizionario*

zoologico latino, italiano, piemontese, francese, inglese, Piobesi d'Alba (CN): Sori Edizioni, 2005; Lusito 2023 = Stefano LUSITO, *Appunti sul dialetto di Carrosio*, in: Roberto BENSO, *Ei fôe dei ferguò*, Genova: Zona, 2023; Petracco Sicardi 202 = Giulia PETRACCO SICARDI, *Prontuario Etimologico Ligure*, Alessandria: Dell'Orso, 2002; REP = *Repertorio Etimologico Piemontese*, direttore scientifico Anna Cornagliotti, Torino: Centro Studi Piemontesi-Ca dè Studi Piemontèis, 2015; Roveda 2023 = Anselmo ROVEDA, *Su due denominazioni eccentriche di mustelidi in area ligure: l'antico genovese LETICIA (Mustela nivalis) e l'arenzanese FUENTA (Mustela foina)*, in «Quaderni di semantica», n. 9 (nuova serie), 2023, Alessandria: Dell'Orso, 2023; Roveda 2024 = Anselmo ROVEDA, *Il nome della donnola e degli altri mustelidi nel dialetto di Urbe (alta valle dell'Orba). Ipotesi etimologiche e comparazione con altre parlate liguri e piemontesi*, in stampa in «URBS» (previsto per: A. XXXVII, n. 2, giugno 2024); Toso 2004 = Fiorenzo TOSO, *Dizionario etimologico storico tabarchino. Vol. I: a-cüzò*, Recco: Le Mani, 2004; VABLR = Primo CULASSO, Silvio VIBERTI, *Rastlèirè. Vocabolàri d'Àrba, Brà, Langa e Roé. Vocabolario illustrato di Alba, Bra, Langhe e Roero. Nuova edizione ampliata*, Alba (CN): Antarei edizioni, 2013; VPL = CONSULTA LIGURE, Giulia PETRACCO SICCARDI et al. (a cura di), *Vocabolario delle parlate liguri*, 4 voll: (A-C),(D-M), (N-S), (T-(Z)), Genova: Consulta Ligure, 1985-1992. ■ **PER APPROFONDIMENTI:** Si vedano le bibliografie in Roveda 2023 e Roveda 2024. ■ **ABBREVIAZIONI:** (AL) = provincia di Alessandria; bandit. = banditese, dialetto di Bandita; cfr. = confronta; e.g. = ad esempio (*exempli gratia*); gen. = genovese; germ. latinizz. = germanico latinizzato; lat. = latino; lat. mediev. = latino medievale; lig. = ligure; (m.) = maschile; p. = pagina; piem. = piemontese; sec. = secolo; (SV) = provincia di Savona; v. = volume ■ **IMMAGINI:** illustrazioni di Thomas Bewick (1753-1828) per *A General History of Quadrupeds* (1790) ■

---

• Segnalazione editoriale: Anne CENNAME, *Las jarchas romances. Voces de la Iberia Medieval*, Tesis doctoral, Universidad de Almería, Facultad de Humanidades, Departamento De Filología, Programa de Doctorado en Ciencias Humanas y Sociales (RD99/11), Almería, 2018 [edizione a stampa: Editorial Universidad de Almería, 2021, pp. 332]



Il volume pubblicato nel 2021 ripropone la tesi di dottorato realizzata nel 2018, presso l'Università di Almeria, da Anne Cenname, traduttrice con base in Norvegia, laureatasi in spagnolo all'ateneo di Oslo. L'autrice nella sua tesi propone e analizza il corpus delle *jarchas* (o *kharajas*, brevi versi, quattro al massimo, in mozarabico posti in chiusura dei poemi arabi o ebraici noti come *moaxaja* [o *muwássahât*]). Si tratta di versi in lingua romanza, scritti perlopiù negli alfabeti arabo e ebreo durante i secoli della dominazione araba della penisola iberica. La ricercatrice si concentra specialmente su quelli composti nel coevo andaluso romanzo o mozarabico, lingua non esente da numerosi arabismi, analizzando attraverso lo studio dei manoscritti e della letteratura scientifica disponibile la serie in caratteri arabi (una quarantina di testi) e la serie in caratteri ebraici (ventiquattro testi), per un totale di una settantina di *jarchas* romanze o parzialmente romanze. Per inquadrare la ricerca, leggiamo dalla sinossi di tesi:

La jarcha es una breve estrofa compuesta o transcrita por un poeta de habla árabe o hebrea, como parte de un poema en árabe o hebreo llamado moaxaja. Se atribuye la invención de este género a un poeta del siglo IX o X de Cabra (Córdoba) en al-Ándalus. La mayoría de las jarchas fueron escritas en un dialecto árabe andalusí. Una parte de ellas fueron escritas, en cambio, parcialmente en romance andalusí. En este libro estudiaremos aspectos de las jarchas en romance, o parcialmente en romance, que hasta ahora no han sido estudiados a fondo. Hemos clasificado estos aspectos en lingüísticos, literarios y socioculturales. En el capítulo sobre aspectos lingüísticos, realizaremos un estudio

lingüístico de las jarchas romances o parcialmente romances, que se centrará en las posibles relaciones entre el uso medieval del romance andalusí en las jarchas y el dialecto andaluz tal como se utiliza en la Edad Moderna. El propósito de este estudio es contribuir a revelar un cierto grado de continuidad en la herencia lingüística andaluza. En el capítulo sobre aspectos literarios, nos centraremos en el protagonismo femenino y las perspectivas femeninas de las jarchas, y la posibilidad de que las jarchas pueden ser estudiadas como parte de un corpus de canciones de mujer. Examinaremos, por tanto, las jarchas romances desde la perspectiva de la crítica feminista. En el capítulo sobre aspectos socioculturales revelados por las jarchas, señalaremos que el protagonismo femenino del cual las jarchas dan testimonio aparece como muy distinto del rol femenino revelado por el amor cortés del romance caballeresco y otros géneros posteriores, donde el papel de la mujer parece reducido a la de ser un objeto de la idealización por parte de hombres. Con nuestro proyecto queremos centrarnos en tres cuestiones principales: I. Si puede haber una relación entre el romance andalusí de las jarchas y el dialecto andaluz. II. El protagonismo femenino en las jarchas. III. Lo que las jarchas pueden revelar en cuanto a puntos de vista sobre amor y sexualidad, relaciones y roles de género en la Iberia medieval.

Il volume, e la tesi da cui origina (depositata in Reseachgate.net), è dunque strumento imprescindibile per un'introduzione alla tematica e, nondimeno, per accedere al corpus in questione e al repertorio di documenti conservati presso varie istituzioni disseminate; la componente di analisi, inoltre, presenta ragguardevoli elementi di originalità. Infine, l'opera si completa di una utilissima bibliografia.

#### • Nota sulla resa grafica del suono [ʃ] negli idiomi romanzi

La fricativa postalveolare sorda viene rappresentata nell'Alfabeto Fonetico Internazionale (AFI; noto nella sua forma inglese come IPA International Phonetic Alphabet) con [ʃ]; tale fono è presente in molte lingue romanze, ma ognuna di esse ha scelto strade differenti per rappresentarlo. Offriamo qui una ricognizione preliminare.

— Il digramma /**ch**/ viene usato in francese standard (*chic* 'elegante'); in diverse grafie di varietà di altre lingue d'oïl come il vallone scritto con il sistema Feller (*chal* 'qui'); e in alcune grafie del franco-provenzale (come l'Orthographe de référence B, in sigla ORB, e.g. *chantar* 'cantare'). Anche il portoghese rappresenta il suono [ʃ] con il



digramma /ch/ (*chave* ‘chiave’), benché, vedremo oltre, la stessa lingua adoperi anche per alcune parole, e in ordine a ragioni etimologiche, il grafema /x/ (*peixe* ‘pesce’). Il suono [ʃ] viene altresì pronunciato in diverse varietà e dialetti dello spagnolo in presenza dello stesso digramma /ch/ ovvero, per esempio, nello spagnolo del New Mexico (Stati Uniti d’America), in quello messicano nortefino della zona di Chihuahua, in alcune altre zone dei Caraibi ispanofoni (Cuba, Panama), nel socioletto più proletario dello spagnolo andino del Cile (*chala* 1. ‘insieme delle foglie intorno alla pannocchia di mais’ 2. ‘sandalò’) o in alcune parlate dell’Andalusia in Spagna (*coche* [‘koʃe] ‘automobile’ COLL, *chocolate* [ʃoko‘late]) ‘cioccolato’).

— I digrammi /ci/ e /si/ [+ vocale] producono il suono [ʃ] nelle varietà dello spagnolo delle Filippine: *ciudad* [ʃu‘dad] ‘città’, *posición* [posi‘ʃon] ‘posizione’, etc.

— Il grafema /s/ e il digramma /ss/ vengono usati per questo suono, perlopiù seguiti da /i/ e /u/, in alcune grafie dell’occitano, soprattutto in alverniate (*estasion* [sta‘ʃu]); il suono compare però anche in corrispondenza di grafie con /ch/ o /ci/ (*estacion* [sta‘ʃu]). Pure alcune grafie del franco-provenzale abbiamo /s/ seguita da vocale.

— Il grafema /s/ viene usato in romeno (*și* ‘e’ CONG.) e in megleno-romeno (*cupilaș* ‘bambino’)

— Il grafema /ʃ/ viene usato, per esempio, in grafie di parlate gallo-italiche per esempio del ligure alpino, come il brigasco (*cansēneštr* ‘salamandra’ ZOOL.), e del ligure d’Oltregiogo occidentale come nei dialetti della Valle Stura (Campo Ligure: *šchivèe* ‘schivare’) o nell’urbasco (*gatta špüzza* ‘puzzola’ ZOOL.).

— Il digramma /sc/ viene usato, davanti a /e/ o /i/, in italiano standard (*scena*) e in toscano (*uscio* ‘porta’), ma anche nelle grafie di altre parlate romanze della penisola italiana; per esempio in idiomi italiani meridionali come il napoletano (*sciore* ‘farina’), italiani meridionali estremi come il siciliano (*sciàbaca* ‘rete da pesca’) o gallo-italici come il ligure (*tàsciu* ‘tasso’ ZOOL.).

— Il digramma /sh/ viene utilizzato nella grafia dell’aromeno (*shi* ‘e’ CONG.) e dell’occitano guascone (*seishanta* ‘sessanta’; ricordando che /i/ davanti a digramma è muta, e.g.: *peish* [‘peʃ]); ma anche in alcune grafie del francoprovenzale della Bresse (*shètô* ‘cantare’). Viene usato anche nello spagnolo del Perù, in un ristretto numero di parole indicanti perlopiù toponimi, gentilizi e preparazioni alimentari (*shámbar* ‘zuppa di grano, fagioli e maiale’). Negli idiomi romanzi sovente viene così

altresi pronunciato il digramma /sh/ anche in parole provenienti da altre lingue (e.g. ing.: *shop* ‘negozio’, ebr. *shoah* ‘genocidio degli ebrei’).

— Il digramma /ts/ viene impiegato in alcuni usi scritti dei dialetti francoprovenzali, nello specifico friburghese (*tsantâ* ‘cantare’) e vallese (*tsanta* ‘cantare’).

— Il grafema /x/ viene usato in molte grafie degli idiomi della penisola iberica. Vale, ad esempio, per alcune parole, e per motivi etimologici, del portoghese (*peixe* ‘pesce’), idioma che usa però, come detto, anche il digramma /ch/ (*chave* ‘chiave’). Vale per il catalano (*xocolata* ‘cioccolata’) e l’aragonese (*xordo* ‘sordo’), in queste due lingue ha altresì analoga funzione il digramma /ix/ (cat.: *caixa* ‘cassa’; ar.: *baixar* ‘baciare’); ma vale anche per il gallego (*viaxe* ‘viaggio’) e per le parlate dell’asturo-leonese (astur.: *xera* ‘giornata di lavoro’). La /x/ per tale fono compare anche in alcune grafie del franco-provenzale, come quella di Joseph Henriet. In Messico tale grafema suona [ʃ] anche in parole d’origine indigena (*mexica* ‘ciò che è relativo alle popolazioni nahua e azteca’).

— Il digramma /xh/ viene impiegato in alcuni usi scritti del vallone (*texhou* ‘tessuto a maglia’)

— Grafema /y/ e digramma //y/. Infine, in alcuni casi del tutto eccezionali con tale fono vengono così pronunciati grafemi che nel medesimo idioma avrebbero convenzionalmente altra corrispondenza sonora; è il caso del fenomeno dello *sheismo* nello spagnolo rioplatense di alcuni centri metropolitani di Argentina e Uruguay, soprattutto nella capitali Buenos Aires e Montevideo, in cui possono essere così pronunciati parole con grafema di /y/ consonantica (*yate* ‘panfilo, yacht’) e con il digramma //y/ (*llave* ‘chiave’). ■ [AR] {testo frutto di ricognizione preliminare; gradite segnalazioni, integrazioni e correzioni}



# ☞ REGARD LATIN ☞

---

## Panorama delle lingue e delle parlate romanze

Voci per un dizionario degli idiomi neolatini e ad apporto romanzo

---

### **Créole chagossien**

[Globo: diaspora chagossiana]

Creolo a base francese parlato dalla popolazione dell'arcipelago delle Chagos, nell'Oceano indiano, deportato negli anni '70 dalle proprie terre, attualmente in diaspora nelle isole vicine e nel Regno Unito; è anche detto *kreol lwa* o *lwa*. Si stimano un migliaio di parlanti. Fa parte della cosiddetta famiglia del creolo *bourbounnais* o *mascarin* che comprende anche i creoli di Réunion, Mauritius, Seychelles, Rodrigues e dell'arcipelago di Agaléga.

Fonti: Sandrine BENJELLOUN, *Le créole chagossien, marqueur identitaire d'une quête territoriale*, in Manuel BENGÔÉCHÉA, Delphine CHAUME, Claire RIFFARD et Katerina SPIROPOULOU (eds.), *Itinéraires et contacts de cultures*, «Discours et écritures dans les sociétés en mutation», Paris: L'Harmattan, 2005, p. 105-121. | Jonathan KASSTAN, Michelle SHEEHAN, Anand SYEA, *An exploratory study of morphosyntactic change in Chagossian Creole*, Leiden Workshop on Creole Languages 2024 [[https://www.universiteitleiden.nl/binaries/content/assets/geesteswetenschappen/lucl/wocl-2024/kasstan-et-al\\_leiden\\_creole\\_workshop\\_15042024.pdf](https://www.universiteitleiden.nl/binaries/content/assets/geesteswetenschappen/lucl/wocl-2024/kasstan-et-al_leiden_creole_workshop_15042024.pdf)].

### **Bozal**

[America ispanofona storica]

Il termine, vista la scarsa e ormai storica (ante 1850) documentazione riferita, è usato non per identificare un idioma stabile e coerente, ma per indicare gli idioletti e le varietà di spagnolo che hanno incluso, prevalentemente nel periodo dello schiavismo e nei Caraibi, elementi di lingue africane. Oggi questi idioletti, altresì definiti approssimazioni di spagnolo usate dalle prime generazioni di schiavi africani, sono estinti o assimilati. Parziali sopravvivenze di *bozal* sono rappresentate dai codici linguistici cubani di vario apporto (anche relittuale) africano, impiegati perlopiù ritualmente, detti *habla congo* e *lucumí* (voci dedicate in lavorazione per questa stessa rubrica).

Fonti: J. CLANCY CLEMENS, *Bozal Spanish of Cuba*, in: ID., *The Linguistic Legacy of Spanish and Portuguese. Colonial Expansion and Language Change*, Cambridge University Press, 2009, pp. 68-101. | John M. LIPSKI, *On the non-creole basis for Afro-Caribbean Spanish*, Latin American Institute, University of New Mexico, 1993 [[https://digitalrepository.unm.edu/laii\\_research/18/](https://digitalrepository.unm.edu/laii_research/18/)].

# PROSPECTUS

---

Prospettive di storia e politica per il mondo latino  
*Perspectives d'histoire et politique pour le monde latin*  
**Prospettive d'istòia e politica pe-o mondo latin**

---

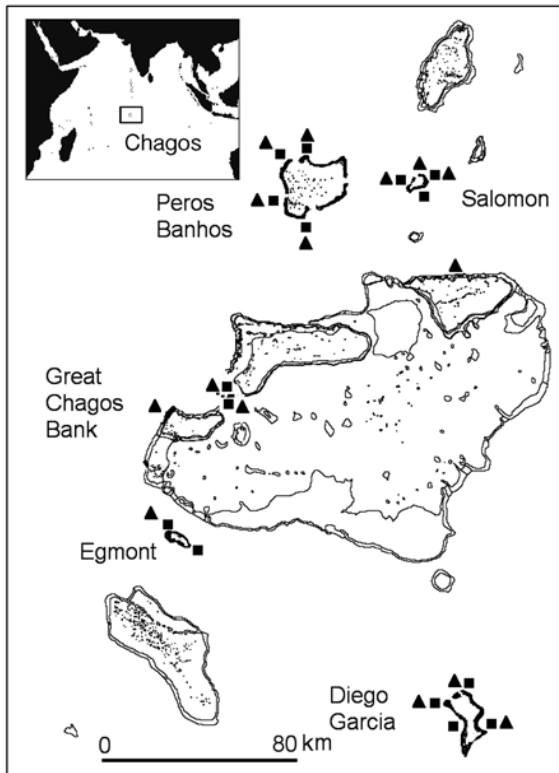
## **La deportazione dei Chagossiani** **Un'ingiustizia dimenticata**

L'arcipelago delle Chagos, formato da minuscole isole, perlopiù atolli, si trova nell'Oceano Indiano, a est dalle Mauritius; a sud delle Maldive, tra Africa e Indonesia. La Repubblica di Mauritius ne rivendica l'appartenenza, fin dalla propria indipendenza dal Regno Unito nel 1968, contestandola ai britannici che occupano le Chagos dal 1814 (dopo un trentennio di amministrazione francese) e che dagli anni Sessanta del Novecento hanno destinato l'isola principale (l'atollo Diego Garcia) agli Stati Uniti d'America per la costruzione di una base militare.

Oggi l'arcipelago, seppur nominalmente facente parte del Territorio Britannico dell'Oceano Indiano, è occupato da insediamenti militari statunitensi e britannici sebbene l'ONU abbia, ancora recentemente (2019), riconosciuto la legittimità di sovranità della Repubblica di Mauritius chiedendo – al momento senza esito alcuno – al Regno Unito la restituzione dell'arcipelago al governo mauritiano; opinione confermata dalla Corte internazionale di giustizia e dal Tribunale internazionale del diritto del mare. Nella carta del mondo pubblicata dall'ONU il 25 maggio 2020 l'arcipelago figura come territorio della Repubblica di Mauritius, nonostante il Regno Unito continui ad amministrarlo congiuntamente alle forze armate statunitensi.

Nei fatti le Chagos, eccezion fatta per il personale militare e civile delle basi, sono oggi pressoché disabitate. Gli abitanti originari – discendenti degli schiavi e dei lavoratori lì arrivati fin dal XVIII secolo dal Madagascar e dalle coste africane e melanesiane, oltretutto dall'Europa, per la lavorazione dell'industria del cocco – sono stati deportati con la forza e allontanati con l'inganno tra il 1965 e il 1973. Il numero dei chagossiani deportati in quel periodo è, secondo le differenti stime, compreso tra le 800 e le 2500 persone.

La diaspora del popolo chagossiano, il cui idioma nativo è un creolo a base francese (*créole chagossien* o *Iwa*, cfr. la voce relativa in rubrica “Regard latin” su questo numero), si trova oggi perlopiù a Mauritius, in altre nazioni e territori dell'area (Seychelles, Madagascar, Réunion) e nel Regno Unito. [A.R.]



Carta tratta da: Alasdair Harris, Anne Sheppard, *Archipelago-wide coral recovery patterns since 1998 in the Chagos Archipelago, central Indian Ocean*, Marine Ecology Progress Series 362:109-117, June 2008

Rassegna letteraria internazionale per l'intercomprensione romana  
*Revue littéraire internationale pour l'intercompréhension romane*

diretta da | *sous la direction de* : Anselmo Roveda



RINGRAZIAMENTI | *REMERCIEMENTS*

Pauline Garrigou, Alberto Leidi, Stefano Lusito, Stéphanie Mannarino, Fernando A. Monteiro



INVITO ALLA COLLABOAZIONE | *APPEL À CONTRIBUTION*

Sono ammessi: Testi letterari – poesia, teatro e narrativa breve – in tutti gli idiomi romanzi, preferibilmente corredati da traduzione completa in genovese, francese o italiano. Articoli, interviste e studi di letteratura in tutti gli idiomi romanzi, possibilmente corredati da un riassunto dei contenuti (fino a 200 parole) e da sei parole-chiave in genovese, italiano o francese, ed eventualmente integrati da un lessico (lingua di partenza > genovese, francese o italiano; fino a 50 lemmi). Recensioni e segnalazioni (fino a 4.000 caratteri, spazi inclusi) in genovese, italiano o francese. Particolare attenzione sarà dedicata alle lingue meno diffuse e alle letterature periferiche.

On peut soumettre: Textes littéraires – poésies, pièces de théâtre, récits – dans toutes les langues romanes, de préférence avec traduction complète (génois, italien ou français). Articles, interviews et études dans toutes les langues romanes, de préférence accompagnés d'un résumé (jusqu'à 200 mots) et six mots-clés en génois, italien ou français; et éventuellement complété par un lexique (langue source > génois, français ou italien; jusqu'à 50 entrées). Critiques et commentaires (jusqu'à 4.000 signes, espaces comprises) en génois, italien ou français. Une attention particulière sera accordée aux langues moins répandues et aux littératures périphériques.

inviate | *envoyez*: [anselmoroveda@hotmail.com](mailto:anselmoroveda@hotmail.com) - oggetto | *objet*: Cabirda



AVVERTENZA | *AVIS*

pubblicazione digitale aperiodica .pdf | *publication numérique aperiodique .pdf*  
[anselmoroveda.com/cabirda](http://anselmoroveda.com/cabirda)

i diritti dei testi sono dei rispettivi autori; i testi vengono riprodotti in accordo con gli autori stessi o, in ottemperanza alla legge italiana, per uso di critica, ricerca e discussione; in ogni caso non costituiscono concorrenza all'utilizzazione economica dell'opera; la pubblicazione ha finalità illustrative e non commerciali.

*les droits des textes appartiennent aux auteurs ; les textes sont reproduits en accord avec les auteurs ou, conformément à la loi italienne, pour être utilisés à des fins de critique, recherche et discussion ; ils ne constituent pas une concurrence à l'utilisation économique de l'œuvre ; la publication est à but illustratif et non commercial.*

già usciti | *déjà parus*

**QUIPERNO N. 1/ 2018** : Virginia Pesemapeo Bordeleau | María Teresa Andruetto | Sophia de Mello Breyner Andresen | Leonel Alves | Mario Scalesi | Francesca Lorusso | Alessandro Guasoni | Fiorenzo Toso | Anna Cinzia Paolucci | Joan Salvat-Papasseit

**QUIPERNO N. 2/ 2019** : «La lingua spagnola in Africa e la letteratura per l'infanzia», a cura di Anselmo Roveda, con un'intervista a Selena Nobile

**QUIPERNO N. 3/ 2019** : Marina Colasanti | María Teresa Andruetto | Alejandra Pizarnik | Bruna Pedemonte | Claudio Salvagno | Guillaume Apollinaire

**QUIPERNO N. 4/ 2020** : «Pierre Hornain», a cura di Anselmo Roveda

**QUIPERNO N. 5/ 2020** : «Lazarillo de Tormes», traducion zencise de Stefano Lusito

**QUIPERNO N. 6/ 2021** : Fiorenzo Toso | Adolphe van Bever | Amélie Gex | Malatesta IV Malatesta | Caterina Ramonda | Antonella Grandicelli | Anselmo Roveda

**QUIPERNO N. 7/ 2021** : Jean-Baptiste Cerlogne, «La pastorala»

**QUIPERNO N. 8/ 2022** : Urmuz | Benjamin Péret | Leonora della Genga | Caterina Ramonda | Vicente Huidobro | Luigi Rocca | Anselmo Roveda

**QUIPERNO N. 9/ 2022** : Anselmo Roveda, «Fàule, faulas, fòc. La fortuna della favolistica nelle lingue regionali degli Stati sabaudi di terraferma tra Restaurazione e Unità d'Italia (1814-1861)»

**QUIPERNO N. 10/ 2023** : Fiorenzo Toso | Francesca Gargallo | Alessandro Guasoni | Jean-Baptiste Tati Loutard | Savino de Bobali | Danila Olivieri | Blacasset | Agostino Della Sala Spada | Zófimo Consiglieri Pedroso | Vito E. Petrucci

**QUIPERNO N. 11/ 2023** : Anselmo Roveda, «La favola nella letteratura monegasca»

**QUIPERNO N. 12/ 2023** : Ernesto Giacomo Parodi | Andreina Solari | Anselmo Roveda | Georges Sylvain | Ovid Caledoniu | Francisco Acuña de Figueroa | Agostinho Neto | Simion Plămădeală

**QUIPERNO N. 13/ 2024** : «Hymnes nationaux et langues romanes en Afrique», édité par Stéphanie Mannarino

**QUIPERNO N. 14/ 2024** : Frédéric Mistral | Maurizio Paganelli | Danila Olivieri | Anselmo Roveda | *Chant du Rosemont* | Veremundo Méndez Coarasa Ánchel Conte | Francisco Acuña de Figueroa

testi | *textes*

Renée Vivien  
Giuseppe Cava  
Mariano Melgar  
*Cé qu'è lainó*  
Velia Titta

prospettive | *perspectives*

La deportazione dei Chagossiani  
*La déportation des Chagossiens*